

JUDE ABU ZINEH, SOHEILA ESFAHANI, XIAOJING YAN

DE L'ART DE VIVRE

SUR L'IMMIGRATION, LA COMMUNAUTÉ
ET LA MIGRATION DES SYMBOLES



LIVRET DE VISITE

13/05 - 21/10/2022



Centre
Culturel
Canadien
Paris



Vue d'installation de l'exposition "De l'Art de vivre" - Credit photos : Vincent Royer, OpenUp Studio / Centre culturel canadien, 2022

L'EXPÉRIENCE DE L'IMMIGRATION QUESTIONNÉE PAR TROIS ARTISTES CANADIENNES.

Au Canada, nous avons souvent tendance à nous féliciter d'être **une « nation d'immigrants »** bâtie vague après vague **par des arrivants du monde entier**, qui rejoignent les Premières Nations déjà installées depuis des millénaires sur le continent. Nous sommes fiers de cette histoire et du **multiculturalisme** qui enrichit, de génération en génération, la vaste tapisserie culturelle de notre pays.

Pour beaucoup de nos concitoyens, l'expérience migratoire reste pourtant une réalité méconnue dans tout ce qu'elle peut avoir d'enrichissant mais aussi de troublant, et parfois de magique, telle que mise en scène dans notre exposition « *De l'Art de vivre. Sur l'immigration, la communauté et la migration des symboles* » au Centre culturel canadien.

Vivre entre deux mondes, entre deux cultures, en célébrant ce qui les rapproche et les distingue, touche à **l'essence même de la diplomatie**, qui vise - avant tout - à créer des passerelles avec l'autre. Il semble ainsi tout naturel que cette exposition prenne place **en plein cœur de la mission diplomatique canadienne en France**. Ici, elle renvoie aux histoires individuelles de tant d'entre nous, qui ont fait l'expérience du voyage ou dont les parents et grands-parents ont migré, tout en revêtant un caractère universel qui nous rappelle que l'histoire de l'humanité est faite de déplacements.

Avec subtilité, délicatesse et émotions, les trois artistes canadiennes **Jude Abu Zaineh, Soheila Esfahani et Xiaojing Yan** donnent forme à cet entre-deux : « nées ailleurs », **elles ont trouvé au Canada une terre d'accueil, tout en restant résolument attachées à leur culture d'origine**. Chacune nous invite dans l'intimité de leur expérience personnelle de femme, d'immigrante et de Canadienne.

C'est avec grande fierté que le Centre culturel canadien accueille ces artistes, et vous invite à découvrir leurs œuvres. Je tiens à remercier Jude Abu Zaineh, Soheila Esfahani et Xiaojing Yan pour leur confiance et leur enthousiasme dans la construction de ce projet avec nous. Je remercie également toute l'équipe du Centre culturel canadien, et notamment notre commissaire Catherine Bédard qui a donné vie à cette exposition, ainsi que notre chargée de promotion culturelle Lisa Eymet, qui a conçu ce livret.

Bonne visite !

Caitlin Workman - Directrice du Centre culturel canadien



Vue d'installation de l'exposition "De l'Art de vivre" - Credit photos : Vincent Royer, OpenUp Studio / Centre culturel canadien, 2022

DE L'ART DE VIVRE. SUR L'IMMIGRATION, LA COMMUNAUTÉ ET LA MIGRATION DES SYMBOLES.

Inconnues l'une de l'autre, venues de pays lointains, ces trois artistes sont réunies pour la première fois. Elles ont en commun **ce sentiment toujours étrange de vivre dans un entre-deux, pas tout à fait ancrées, voire même suspendues entre deux mondes**, attachées légèrement à quelques symboles forts de leur culture originaires qu'elles détournent néanmoins.

La nourriture, le désir, la religion, la protection sont des enjeux de leur art, tout comme la technologie, la globalisation, la consommation.

À la fois orientales et occidentales, ces femmes venues au Canada de Chine, de Palestine et d'Iran tissent **des liens qui transforment, déforment et démultiplient des images symboliques fortes** : un escalier, un pont, un mot, un poème, des motifs ornementaux, des mythes et légendes. Elles donnent une autre dimension à la notion d'identité culturelle, en présentant au spectateur des objets hybrides et industrialisés, dénaturés, loin de toute idéalisation de l'ailleurs et du passé. Une déesse filamenteuse rouge sang ; des motifs ornementaux grouillant d'une vie biologique ; les reproductions commerciales d'un oiseau traditionnel provenant d'impressions 3D, entre autres œuvres faisant migrer les symboles. Celles-ci proposent ensemble **une réflexion à la fois puissante et intime sur un art du déplacement et de la diaspora**.

Les œuvres présentées se veulent inclusives de tout spectateur en affichant leur absence de solennité, en rejetant les matériaux nobles et le « bon goût », en optant pour des identifiants simples (calligraphie arabe, plat traditionnel moyen-oriental, cuillères à soupe en céramique des restaurants asiatiques), en se faisant littéralement légères et sensibles au passage du temps – jusqu'au temps de la décomposition des restes d'un repas. *De l'Art de vivre* propose, à travers le croisement des trois parcours individuels ayant mené ces femmes à s'établir au Canada, **une approche sensible et inédite de l'expérience immigrante**, ainsi que de son dépassement par des gestes de transgression affectant les symboles des cultures nationales.

Catherine Bédard - Directrice adjointe et commissaire des expositions au Centre culturel canadien

“

DE L'ART DE VIVRE PROPOSE, À TRAVERS LE
CROISEMENT DE TROIS PARCOURS
INDIVIDUELS AYANT MENÉ CES FEMMES À
S'ÉTABLIR AU CANADA, UNE APPROCHE
SENSIBLE ET INÉDITE DE L'EXPÉRIENCE
IMMIGRANTE, AINSI QUE DE SON
DÉPASSEMENT PAR DES GESTES DE
TRANSGRESSION AFFECTANT LES SYMBOLES
DES CULTURES NATIONALES.

Catherine Bédard

Vue d'installation de l'exposition "De l'art de vivre" - Crédit photos : Vincent Royer, OpenUp Studio / Centre culturel canadien, 2022.



UNE EXPOSITION, TROIS ARTISTES

SOHEILA ESFAHANI

Soheila Esfahani a grandi à Téhéran, en Iran, et s'est installée au Canada en 1992. Elle est titulaire d'un master en Beaux-arts de l'Université Western Ontario et d'une licence en Beaux-arts de l'Université de Waterloo, Ontario. Artiste primée, elle a reçu plusieurs bourses du Conseil des arts du Canada et de l'Arts Fund de la Municipalité régionale de Waterloo. En 2015, elle est lauréate du Waterloo Region Visual Arts Award et finaliste du Jameel Prize remis par le V&A, à Londres (Grande-Bretagne). Son œuvre a été exposée à travers le Canada, de Vancouver à Halifax, et acquise par différentes collections publiques et privées, dont la Banque d'art du Conseil des arts du Canada. Elle est actuellement conférencière à l'Université de Waterloo et membre de la Red Head Gallery à Toronto.

L'activité artistique de Soheila Esfahani arpente les champs de la translation culturelle, explorant les processus mis en jeu dans le transfert et la transformation interculturels.

Ses installations **mettent en scène la translation au sens étymologique du terme**, en tant que **"transport depuis ou vers" une culture**, ainsi que la notion développée par Homi K. Bhabha de tiers-espace comme lieu d'hybridation culturelle.

Ainsi explore-t-elle l'ornementation comme forme de **"culture portable"** susceptible d'être transportée à travers les cultures et les nations. Son travail récent a pour but de **déstabiliser la fixité de l'identité culturelle et de reconstruire "le tiers espace de l'entre-deux"** évoqué par Homi K. Bhabha : un lieu de translation/traduction où les positions respectives des cultures se renégocient et de nouveaux récits émergent à travers l'adaptation et l'hybridité.



Soheila Esfahani - Crédit photo : Juliette Berthelier



Soheila Esfahani, *Wish on Water*, 2014

SOHEILA ESFAHANI - ŒUVRES EXPOSÉES

Le motif du saule

Dans "De l'Art de vivre", Soheila Esfahani expose un ensemble d'œuvres qui font référence à l'histoire du "Willow Pattern" ou "Blue Willow" : **le motif du saule dans la porcelaine.**

Les origines de la porcelaine chinoise datent d'il y a environ 2 600 ans. Fabriquée à partir d'un mélange d'argiles, elle est facilement identifiable par son blanc très clair, au rendu presque translucide, qui contraste avec le pigment bleu de cobalt utilisé pour tracer ses motifs ornementaux.

Aux alentours des années 1 600, les Européens fascinés par cette tradition millénaire, commencent à importer de Chine un grand nombre de porcelaines bleues et blanches, **considérées comme des produits de luxe à la fois rares et précieux.** À la fin du 18e siècle aux Pays-Bas et en Angleterre, pour répondre à une demande croissante, des céramistes tentent de reproduire localement et à moindre coût, la porcelaine traditionnelle chinoise et ses motifs bleus et blancs peints à la main. Ils recouvrent leur faïence brune d'une couche de glaçure blanche pour imiter la blancheur de la porcelaine. Une méthode d'impression de motifs par transfert leur permet ensuite de reproduire facilement, et en série, des décors extrêmement complexes.

Parmi les motifs imités, celui du "saule" est popularisé par le céramiste anglais Thomas Minton, avec un certain nombre d'éléments systématiquement repris tels que le saule-pleureur, un cours d'eau, un bateau, un pont, trois personnages, une pagode et deux oiseaux...

Afin de promouvoir la vente de cette nouvelle vaisselle d'inspiration chinoise, et pour appuyer son authenticité, **plusieurs légendes sont alors reprises de contes traditionnels orientaux,** pour donner vie à la scène du saule. La plus célèbre d'entre elles raconte l'amour impossible entre un jeune homme et une jeune fille, séparés par un père tyrannique qui refuse leur union. Les dieux, émus, transforment les deux amants en oiseaux, libres de s'aimer.

Pour Soheila Esfahani, **l'histoire du motif du saule est particulièrement intéressante pour questionner le concept même d'origine culturelle :** en explorant ce motif à travers plusieurs œuvres, elle tente de comprendre comment certaines traditions ou légendes, certains motifs ou objets, **voyagent d'un pays à l'autre et d'une époque à l'autre,** transformés par d'incessants mouvements culturels.

Pattern (dis)Placement: Birds, 2019

Impression 3D résine, 30 pièces, approx. 13cm x 10cm x 8cm chaque

Trente oiseaux blancs en résine sont alignés sur une étagère, **à la manière d'objets produits en série et exposés dans une boutique de souvenirs.**

Fabriqués par impression 3D, chaque oiseau est percé de trous rappelant des motifs ornementaux iraniens.

Inspirés des oiseaux présents dans l'histoire du "Motif du Saule", ces objets incarnent pour l'artiste **l'idée de déplacement d'une culture vers une autre,** d'un pays vers un autre. Ils peuvent aussi bien être **l'objet-souvenir** que l'on achète dans un magasin à la fin d'un voyage à l'étranger ; **un objet personnel** qu'on emporte avec soi au moment de l'exil ; ou **le symbole d'une culture qui s'hybride** par sa diffusion et sa mondialisation.



Soheila Esfahani, *Pattern (dis)Placement: Birds, 2019*

Wish on Water, 2014

Bols en porcelaine vernissée, eau, 16,5 cm x 7,5 cm chaque bol

L'installation "Wish on Water" de Soheila Esfahani renvoie à **une pratique rituelle orientale, consistant à offrir de l'eau aux voyageurs**. En Iran, les "*Sagha Khaneh*" (littéralement, les "maisons d'eau") ont permis pendant des siècles aux voyageurs de se désaltérer grâce à des fontaines construites le long des routes, près de sources naturelles. La tradition voulait qu'en échange d'une ration d'eau, le voyageur allume un cierge, prie ou offre de l'argent. **Soheila Esfahani tisse un lien entre ce rituel et d'autres pratiques culturelles liées à l'eau** à travers le monde, comme la pièce de monnaie lancée dans une fontaine publique pour la réalisation d'un vœu.

Sur le sol, les bols en porcelaine remplis d'eau et décorés de motifs ornementaux bleus reproduisent discrètement le motif d'un tapis persan.

Pattern (dis)Placement: Variation on Willow Pattern Birds 1-25, 2019

Chromos personnalisés sur assiettes en céramique, diamètre 15,5 cm, 25 assiettes

Dans cette série de 25 assiettes, Soheila Esfahani continue d'explorer l'histoire du "Motif du Saule". Sur chaque assiette blanche en céramique, **l'artiste applique des décalcomanies d'images figurant des couple d'oiseaux bleus** - métaphore des amants réunis par les dieux dans le Motif du Saule.

Chaque duo d'oiseaux adopte une apparence différente, se rapprochant parfois du poisson ou de la fleur, et symbolisant **l'infinie variation d'interprétation d'un même motif culturel**.

En accrochant les assiettes les unes à côté des autres, Soheila Esfahani propose **un ensemble d'objets décoratifs prêts à être achetés et exposés comme des souvenirs**, à l'image de l'étagère d'oiseaux en résine.

Soheila Esfahani, *Wish on Water*, 2014



Soheila Esfahani, *Pattern (dis)Placement: Variation on Willow Pattern Birds 1-25*, 2019



Portable Culture: Mallards & Reeds, 2021

Peinture acrylique et gravure au laser sur bois, 3 panneaux, 250 x 220 cm

Soheila Esfahani a acquis ce panneau de bois dans la région de Waterloo (Ontario, Canada) où elle habite, auprès d'une entreprise qui récupère et recycle des boiseries. Celle-ci couvrait auparavant les murs d'un restaurant de la région, et représente **un paysage en bas-relief typiquement canadien** : un vol de canards colvert au-dessus d'un marais, au soleil couchant.

Elle décide alors de recouvrir le panneau de bois **par des motifs ornementaux gravés au laser et recouverts de peinture dorée**, qui reprennent les décors de la coupole de la Mosquée de l'Imam à Ispahan (Iran), ville d'origine de l'artiste.

En faisant l'acquisition de cet objet *vintage* qu'elle transforme par l'ajout de motifs arabesques, **l'artiste crée un "espace de l'entre-deux", un lieu de dialogue entre des influences qui se croisent**, se déplacent et se recomposent. Par l'intervention de l'artiste, l'objet n'est plus canadien, ni iranien, il existe dans un troisième espace qui allie les deux cultures.



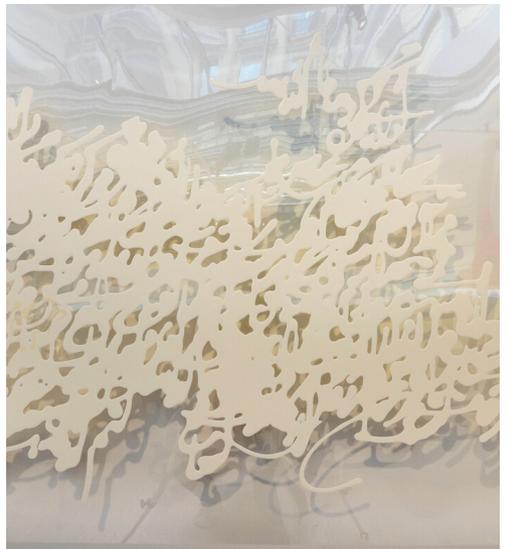
Soheila Esfahani, *Portable Culture: Mallards & Reeds*, 2021

Mapping of a Quest, 2014

Acrylique sur film Mylar, 856 x 108 cm

Dans cette œuvre, Soheila Esfahani mêle la **calligraphie traditionnelle persane** qui se lit de droite à gauche et l'influence de l'abstraction occidentale par le travail de la ligne et de la composition. L'artiste reprend **un poème de Rumi** - poète perse sunnite du XIII^e siècle et icône de la poésie iranienne - **en superposant les vers** sur une toile transparente.

Si la langue d'origine de l'artiste reste identifiable, **l'entremêlement complexe des lignes rend certains mots méconnaissables** à celui qui lit le farsi. Soheila Esfahani donne ainsi forme à sa propre langue par la peinture dans un geste esthétique, et la déforme profondément dans un même temps, **nous rappelant que toute traduction est toujours une transformation** avec sa part d'incertitudes, d'erreurs et d'hybridations.



Soheila Esfahani, *Mapping of a Quest*, 2014

UNE EXPOSITION, TROIS ARTISTES

XIAOJING YAN



Xiaojing Yan - Crédit photo : Juliette Berthelier



Vue d'installation de l'exposition "De l'Art de vivre"
Credit photos : Vincent Royer, OpenUp Studio / Centre culturel canadien, 2022

Xiaojing Yan est une artiste canadienne d'origine chinoise dont l'œuvre manifeste toute la puissance de son identité hybride associant ses racines chinoises et une formation à l'Institut des arts de Nanjin (licenciée en 2000) à un cursus supérieur au George Brown College de Toronto (2004) et un master en sculpture à l'Université d'Indiana, en Pennsylvanie (2007). À présent installée de façon permanente dans la région de Toronto, son travail reflète la traversée par l'artiste de ces différentes cultures, aboutissant à son idiome personnel. Son point de vue unique rassemble le passé et le présent, englobe culture et nature, art et science. Xiaojing Yan est lauréate de nombreux prix et bourses : Outstanding Young Alumni Award de l'Université d'Indiana en Pennsylvanie, bourses de projets du Conseil des arts du Canada, bourse Chalmers de recherche artistique, bourse de mi-carrière du Conseil des arts de l'Ontario, Prix du Design et de l'Installation 2018 décerné par Galeries Ontario Galleries (GOG), entre autres. Ses œuvres ont été récemment exposées dans les lieux suivants : Hermès Maison, Shanghai, Chine ; Art Gallery of Northumberland, Cobourg, Ontario ; Richmond Art Gallery, Richmond, BC, Canada ; Suzhou Museum, Suzhou, Chine ; Varley Art Gallery, Markham, Ontario.

Xiaojing Yan a également réalisé des projets et commandes pour l'espace public au Canada et en Chine, dont son installation *Cloudscape* au Musée royal de l'Ontario en 2018, ainsi que les vitrines *Into the Dreams* et l'exposition *Dreamland* pour Hermès Maison à Shanghai en 2019.



Xiaojing Yan, *Bridge*, 2009

XIAOJING YAN - ŒUVRES EXPOSÉES

Bridge, 2009

Cuillères en porcelaine et filament, 1,7(H) x 1,5(P) x 6(L) mètres

Au centre de la galerie, un pont composé de 1 364 cuillères chinoises en céramique est suspendu à la verrière.

Par la structure en trois arches qu'elle donne à son installation, Xiaojing Yan évoque **l'architecture traditionnelle des ponts de pierre chinois**. En choisissant la cuillère à soupe en céramique comme matériau pour son œuvre, l'artiste manipule **un objet du quotidien dénué de toute sacralité**, directement associé à la culture asiatique et aux pratiques domestiques et sociales liées à la nourriture, pour lui offrir un sens nouveau.

En tant qu'artiste sino-canadienne, Xiaojing Yan se situe constamment **dans un entre-deux** : entre deux mondes et deux pays, la Chine où elle est née et le Canada où elle vit. Le pont comme structure représente symboliquement **ce passage d'un pays à l'autre, et le lien sentimental qui unit l'artiste à ses deux communautés**. S'identifiant elle-même comme un pont reliant deux cultures, Xiaojing Yan se décrit "toujours en suspens, et jamais vraiment de l'autre côté".

“

CHAQUE ŒUVRE NON SEULEMENT
REPRÉSENTE MAIS INCARNE, DE MANIÈRE
DISTANCIÉE, LA DUALITÉ QUI HABITE CES
ARTISTES. SE CONFRONTANT À LA FOIS À
ELLES-MÊMES ET AU REGARD QUE LES
AUTRES PORTENT SUR ELLES, ELLES
AFFIRMENT CETTE DUALITÉ PAR LE BIAIS
D'OBJETS DE TOUS LES JOURS, DE SYMBOLES
DE LA CULTURE POPULAIRE ET DES
IMAGINAIRES COLLECTIFS.

Catherine Bédard



Xiaojing Yan, *Song of the Cicada*, 2017



Xiaojing Yan, *Song of the Cicada*, 2017

***Song of the Cicada*, 2017**

Exuvie de cigale, filament, peinture dorée, 4,2(H) x 2,2(P) x 2,8(L) mètres

"Puisqu'elle vit sous terre pendant des années avant de muer, la cigale est considérée comme une créature magique qui relie les trois royaumes : les cieux, la terre et l'humanité". (Xiaojing Yan).

Après plusieurs années enfouie sous terre à se nourrir de racines, la cigale creuse un tunnel pour remonter à la surface et s'épanouir à la lumière : elle se débarrasse alors de son exosquelette, grimpe aux arbres et se transforme en un insecte chantant.

Depuis l'Antiquité en Chine, la cigale est culturellement et spirituellement associée à la **résurrection des corps**, par son cycle de vie qui l'emmène des profondeurs de la terre vers la cime des arbres. Sous la dynastie Han (206 av. J.-C. - 220 apr. J.-C.), on plaçait ainsi des amulettes de jade en forme de cigale sur la langue des morts, pour s'assurer de leur immortalité. Aujourd'hui encore, on prête à l'insecte **des propriétés curatives** dans la médecine traditionnelle chinoise.

Avec *Song of Cicada*, **Xiaojing Yan explore la symbolique associée à la cigale** en bâtissant un escalier hélicoïdal composé de milliers d'exosquelettes de l'insecte. Plongées dans une peinture dorée qui les magnifie tout en soulignant leur préciosité, **les cigales sont délicatement suspendues par des fils transparents entre ciel et terre**, métaphore parfaite de l'élévation de l'esprit vers le royaume des cieux dans les croyances chinoises.

Under the Willow Tree, 2017

Peinture acrylique et gravure au laser sur bois, 3 panneaux, 250 x 220 cm

"Le saule représente la force et la stabilité. Il nous donne le sentiment d'appartenance, de sécurité, d'espoir et de guérison" (Xiaojing Yan).

Comme un écho aux recherches de Soheila Esfahani sur le "Motif du Saule", Xiaojing Yan expose ici une vaste œuvre murale représentant un saule-pleureur dont les branches semblent effleurer la surface de l'eau recueillie dans les bois posés au sol.

Des dizaines de figurines ailées ressemblant à des fées occidentales volent à travers les branches du saule. Dans l'imaginaire de l'artiste marquée par la mythologie et les croyances chinoises, **ces créatures hybrides et féeriques renvoient à la cigale**, insecte sacré symbole de renaissance et d'immortalité.

“

"DANS LES DESCRIPTIONS TRADITIONNELLES DE LA DÉESSE DE LA MISÉRICORDE BOUDDHISTE, GUANYIN EST SOUVENT REPRÉSENTÉE ASSISE SUR UN ROCHER, UNE BRANCHE DE SAULE DANS UN VASE À SES CÔTÉS. CETTE BRANCHE DE SAULE EST CENSÉE AVOIR LE POUVOIR DE CHASSER LES MAUVAIS ESPRITS.

Xiaojing Yan

Guanyin, 2009

Fil pour pampille et durcisseur textile, 1,8(H) x 1(P) x 1(L) mètres

Du haut de la mezzanine, la mystérieuse sculpture en résine de la Déesse Guanyin domine de sa puissance visuelle l'exposition toute entière. Pour donner corps à **la Déesse de la Miséricorde et de la compassion**, Xiaojing Yan a appliqué un durcisseur textile sur **des fils synthétiques utilisés dans la fabrication des pampilles de lanternes chinoises** et d'éventails. La couleur vibrante de la sculpture rappelle ainsi **le rouge omniprésent dans les fêtes** et les objets traditionnels chinois.

À l'image du pont composé de cuillères en porcelaine et de l'escalier en exosquelettes de cigales, **Guanyin est suspendue entre deux mondes par des fils invisibles à l'œil nu** : le monde terrestre des humains et le monde céleste des divinités. Elle est également en suspension entre deux états physiques, en partie filamenteuse, en partie coagulée comme une mue solidifiée.

Sa forme changeante, flottante, fait écho à **la fluidité de son genre**. Guanyin est une des icônes bouddhistes les plus vénérées de la Chine à la Corée ; mais d'un pays à l'autre, la divinité prend des formes variées. En Chine, elle est adorée sous les traits d'une déesse féminine, tandis qu'au Tibet, elle adopte une forme masculine, **oscillant entre les genres**.

Xiaojing Yan, *Under the willow tree*, 2017



Xiaojing Yan, *Guanyin*, 2009



UNE EXPOSITION, TROIS ARTISTES

JUDE ABU ZINEH

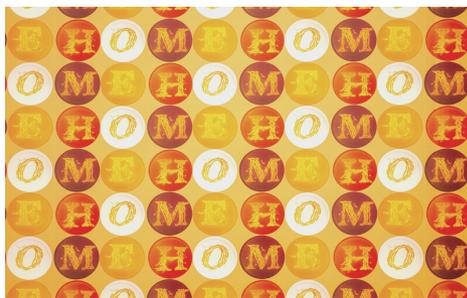
Jude Abu Zaineh est une artiste interdisciplinaire et travailleuse sociale canadienne d'origine palestinienne. Elle met en action l'art, la nourriture et la technologie dans une exploration des notions de culture, d'exil, de diaspora et de sentiment d'appartenance. Elle examine les idéaux du foyer et de la communauté tout en élaborant une esthétique ancrée dans son enfance au Moyen-Orient.

Jude Abu Zaineh est lauréate d'un des William and Meredith Saunderson Prizes for Emerging Artists 2020 et fait partie de la première sélection d'artistes choisis pour participer à une résidence collaborative à l'Ontario Science Centre et au MOCA Toronto (Canada). Elle a présenté son travail dans nombre d'institutions culturelles (Cultivamos Cultura, São Luis, Portugal ; Museu de Arte, Arquitetura e Tecnologia, Lisbonne, Portugal ; Centro de Cultura Digital, MexicoCity, Mexique ; SVA, NYC, USA ; Institute of Contemporary Art San Francisco, USA ; Forest City Gallery, London (Ontario) ; Art Gallery of Windsor, Canada).

Jude Abu Zaineh possède un master en Beaux-arts de l'Université de Windsor (Canada) et est actuellement doctorante titulaire d'une bourse SSHRC lui permettant d'effectuer sa thèse en arts électroniques au Rensselaer Polytechnic Institute (NY, USA). Elle partage son activité artistique entre l'Etat de New York et Windsor-Essex au Canada.



Jude Abu Zaineh - Crédit photo : Juliette Berthelier



Jude Abu Zaineh, HOME - Maqlouba Series, 2020

JUDE ABU ZAINEH - ŒUVRES EXPOSÉES

Maqlouba, 2020-2021

Boîtes de Petri, tirages numériques, dimensions variables

Jude Abu Zaineh s'intéresse à la façon dont les Palestiniens immigrés tentent de se conformer et s'adapter aux cultures et traditions de leur nouveau pays, d'adopter un mode de vie occidental, **tout en maintenant un lien avec leur héritage palestinien** et leurs racines culturelles.

Explorant les comportements et pratiques alimentaires liés à l'immigration, **elle s'intéresse à la Maqlouba - un plat particulièrement complexe à réaliser**, composé de couches superposées et retournées que l'on sert pour les grandes réunions de famille en Palestine - qui devient aux yeux de l'artiste **le symbole même du foyer** et l'élément central de son travail.

Au Canada, Jude Abu Zaineh cuisine ce plat pour elle et son entourage, **ravissant par ce geste le sentiment d'appartenance à une communauté** et le lien intime avec son pays d'origine.

À la fin de ces repas, les restes de maqlouba sont conservés par l'artiste et enfermés dans des boîtes de Petri transparentes. **Jude Abu Zaineh observe alors les processus de dégradation et de déshydratation des restes**, et documente leur décomposition au fil du temps **à la manière d'une scientifique dans son laboratoire**.

Ici, elle expose au mur une sélection de ces boîtes de Petri alignées, formant le motif apparemment banal d'un papier peint domestique. Dans chaque boîte, le visiteur peut découvrir les aliments en décomposition photographiés par l'artiste, **métaphore d'une culture à partager ou à absorber, ingérer, digérer...**

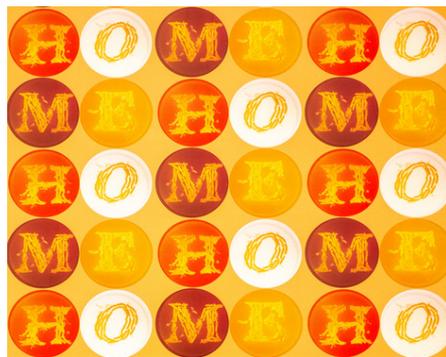
HOME - Maqlouba Series, 2020

Tirage numérique sur papier peint, 562 x 350 cm

Dans la continuité de ses recherches sur la notion d'identité culturelle à travers la nourriture, **Jude Abu Zaineh crée un papier peint à motifs** - élément décoratif habituellement associé à la sphère domestique, et non à l'espace d'exposition - en utilisant des grains de riz cuisinés pour la Maqlouba. Elle les dispose habilement afin de composer avec eux le mot **"HOME"**, répété en série.

En s'éloignant du mur, l'œuvre rappelle le *tatreez* : une technique de broderie artisanale palestinienne typiquement pratiquée et transmise entre femmes, au cours de séances de broderie collectives.

Mais le motif du papier peint et ses lettres répétées à l'infini, est également **un hommage rendu par l'artiste au collectif artistique canadien General Idea** et à leur campagne *AIDS* de 1987 en réaction à l'épidémie de SIDA qui proliférait alors, hors de contrôle.



Jude Abu Zaineh, HOME - Maqlouba Series, 2020

حرج مسلّب | Balsam Jorh, 2018

Table orientale, vidéo sur télévision, deux vidéos projetées, dimensions variables

En disposant au sol une table en bois sculptée d'arabesques, un téléviseur cathodique, des coussins et un tapis, Jude Abu Zaineh reconstitue **l'atmosphère d'un salon où se réunissent les membres d'une même famille**. L'installation renvoie également à l'expérience des immigrants et réfugiés qui tentent de recréer le "sentiment du foyer" dans leurs nouveaux domiciles occidentaux.

Sur l'écran du téléviseur, une courte vidéo tourne en boucle, où l'on distingue l'artiste mangeant une maqlouba, assise dans la cuisine. Jude Abu Zaineh explique : "*Cet acte anodin et singulier d'une femme assise seule à une table pour déguster un magnifique repas qu'elle s'est préparée est un acte de résistance et de rébellion. Cet acte subvertit les attentes culturelles héritées de la division sexuée des tâches dans une cuisine palestinienne [...]*".

En fond, résonne une conversation téléphonique entre l'artiste et sa grand-mère, qui la guide pas à pas dans la réalisation du plat cuisiné : **symbole puissant et intime d'une culture qui se transmet d'une femme à l'autre**, par les liens de filiation.

Sur les murs, deux vidéos sont projetées, diffusant en grand format des images d'une maqlouba filmée en gros plan. Le riz, les légumes et la chair de la viande se transforment en motifs psychédélics qui se rétractent et se déploient.



Jude Abu Zaineh, حرج مسلّب | Balsam Jorh, 2018



نودب | *Bedoon*, 2020

Argon dans un tube de verre, 60 x 20 cm

ناك اماي ناك | *Kān Yama Kān*, 2020

Argon dans un tube de verre, 115 x 20 cm

En dialogue avec l'œuvre *Mapping of a Quest* de Soheila Esfahani, les deux néons de Jude Abu Zaineh exposent et **transforment la langue d'origine de l'artiste par le modelage de la lumière.**

Ici, expressions, ornements et écritures arabes ne nous transportent pas "vers un ailleurs", mais s'incarnent devant le spectateur, sous la forme d'œuvres d'art lumineuses.

"Reprendre en main sa vie à partir d'un déracinement passe par la nécessité de manier la matière et redessiner sa langue sans avoir peur de déformer, d'hybrider" (Catherine Bédard, commissaire de l'exposition).

Avec son premier néon, Jude Abu Zaineh écrit phonétiquement le mot arabe "**bedoon**" qui désigne quequ'un ou quelque chose "privé de", à l'image du bédouin - peuple nomade sans terre. Pour l'artiste, ce mot "*signifie la recherche et la nostalgie d'un chez soi, d'un lieu d'appartenance*".

Avec son deuxième néon, Jude Abu Zaineh retranscrit l'expression arabe "**Kān Yama Kā**", équivalent de la formule "Il était une fois" introduisant les histoires et contes pour enfants.

L'artiste souligne qu'en arabe, la phrase change de sens selon l'espacement entre certaines lettres. L'expression peut ainsi signifier "Il était une fois" ou "Il était un lieu", **créant un glissement entre deux formes de nostalgie** : celle que l'on ressent pour une époque révolue, ou celle que l'on ressent pour un lieu que l'on a quitté.



INFORMATIONS

Le Centre culturel canadien

Cœur de la diplomatie culturelle du Canada en France, le Centre culturel canadien à Paris a pour vocation **de promouvoir la création contemporaine canadienne la plus innovante qui soit, tous secteurs artistiques confondus.**

Doté d'une galerie d'art sous verrière de 160m² et d'une salle de spectacle, **le Centre culturel canadien accueille tout au long de l'année des artistes et intervenants canadiens, à travers des expositions d'art contemporain, des concerts de tous genres, des projections de films, des rencontres littéraires, des conférences et des ateliers pour le jeune public.**

Le Centre culturel canadien **soutient aussi une programmation culturelle canadienne à travers la France**, accompagnant les institutions canadiennes et françaises dans leurs projets d'échanges et de coopérations.

Le Centre culturel canadien est également un membre actif du **Forum des instituts culturels étrangers à Paris (FICEP)** soutenu par le **Ministère de la Culture**, depuis sa création en 2002.

CONTACT

Lisa Eymet

Responsable de la promotion culturelle

lisa.eymet@international.gc.ca - 01 44 43 21 84 / 06 31 60 36 55

RETROUVEZ-NOUS EN LIGNE

[Facebook.com/centreculturelcanadien](https://www.facebook.com/centreculturelcanadien)

[Twitter.com/cc_canadien](https://twitter.com/cc_canadien)

[youtube.com./CCCanadienParis](https://www.youtube.com/CCCanadienParis)

Inscrivez-vous à notre Infolettre mensuelle !

INFOS PRATIQUES

Centre Culturel Canadien

130, rue du Faubourg Saint-Honoré – 75008 Paris

01 44 43 21 90

www.canada-culture.org

ACCÈS

Le Centre Culturel Canadien est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Métro : M9 (Saint Philippe-du-Roule ou Miromesnil) – M13 (Miromesnil)

Bus : 28 – 32 – 80 – 83 – 93

HORAIRES

Le Centre Culturel Canadien vous accueille du lundi au vendredi de 10h à 18h.

Fermé samedi et dimanche

Vue d'installation de l'exposition "De l'Art de vivre" - Credit photos : Vincent Royer, OpenUp Studio / Centre culturel canadien, 2022

